

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
 France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
 Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
 Les abonnements sont faits dans tous les bureaux de poste.
 Les mandats non payés ne sont pas rendus.

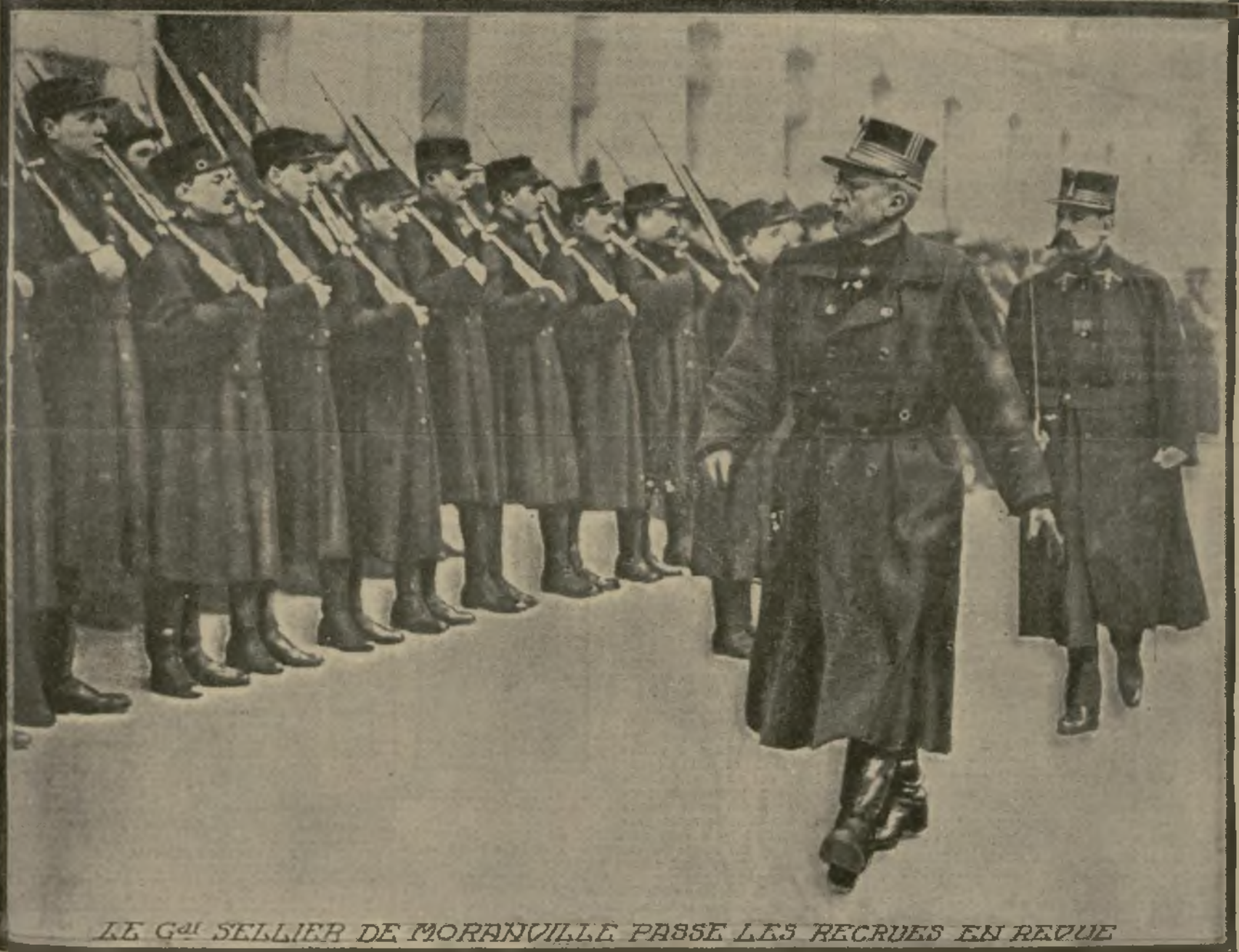
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE GÉNÉRAL BELGE SELLIER DE MORAINVILLE A PARIS



PENDANT L'EXECUTION DE LA BRABANÇONNE.



LE G^{ral} SELLIER DE MORAINVILLE PASSE LES RECRUES EN REVUE

Avec un élan indescriptible, tous les Belges capables de porter les armes ont répondu à l'appel de leur roi. En masse, ils sont accourus pour grossir les rangs de la vaillante petite armée qui lutte toujours contre le kaiser. Hier, le général Sellier de Morainville passait en revue, à la Pépinière, un détachement de mitrailleurs volontaires qui vont incessamment partir sur le front.

Serbie et Albanie

La presse de Vienne et de Berlin avait annoncé que les opérations allaient reprendre contre la Serbie et qu'une armée austro-allemande se concentrerait dans ce but entre Tenesvar et Orsova. Quelques escarmouches, qui ont eu lieu sur le Danube, auraient pu passer pour les premières manifestations de cette nouvelle offensive, si nous ne savions les embarras dans lesquels se trouvent les états-majors allemand et autrichien. Ils sont certainement trop occupés actuellement du côté des Karpathes et de la Pologne pour tenter encore une aventure en Serbie. Les souvenirs de leur déconfiture sont trop cuisants pour les Autrichiens, qui ont senti le besoin d'appeler les Allemands à la rescousse.

Les Serbes, après leur belle victoire de décembre dernier, se sont reconstitués et reposés. Ils tiennent solidement le Danube, la Save et la Drina et sont prêts à recevoir les Allemands. Les Monténégrins les flanquent toujours du côté de la Bosnie-Herzégovine.

C'est sans doute pour masquer leur impuissance que les Austro-Allemands viennent de lâcher quelques bandes d'Albanais sur les derrières de la Serbie. Les agents turcs y sont sans doute aussi pour quelque chose.

Vraiment, si nos adversaires ont fait fond sur une telle diversion pour détourner les yeux du commandement serbe des plaines hongroises, c'est à croire qu'ils sont de plus en plus frappés d'aliénation... monumentale! Que peuvent, en effet, quelques milliers de brigands albanais? On sait à quoi s'en tenir sur leurs incursions habituelles. Ils massacrent, ils pillent, mais, quand on leur donne la chasse, ils rentrent dans leurs montagnes. Mais ceci prouve, une fois de plus, la mentalité germanique. Elle fait appel aux musulmans et aux bandits au bénéfice de la « kultur » que l'on connaît.

L'état albanais a été une création de la politique austro-allemande à la fin des deux guerres balkaniques. C'est un prince allemand qui en a été le premier souverain, souverain d'opérament qui a dû fuir piteusement devant ses sujets révoltés et qui a repris aujourd'hui son service dans l'armée allemande. L'Albanie n'est qu'une anarchie de tribus, ennemies les unes des autres, qui disparaîtra comme la Turquie à la fin de cette guerre.

Déjà l'Italie regarde avec inquiétude les intrigues austro-allemandes qui ne cessent de pousser les Albanais au désordre. C'est à elle que reviendra plus tard, si elle le veut, le soin de remettre l'ordre dans ce chaos et de concourir, avec la Serbie et la Grèce, à en éliminer le poison germanique.

Général X...

UNE DÉMARCHÉ DE L'ITALIE à Vienne et à Berlin

ROME. — Suivant le *Corriere della Sera*, à la suite de bruits alarmants parlant d'une attaque prochaine de l'Autriche-Hongrie contre la Roumanie, le gouvernement italien aurait demandé à Vienne et à Berlin de lui donner l'assurance que l'attaque de la Roumanie.

Cette assurance, dit le *Corriere*, a été donnée au gouvernement italien.

« La démarche faite à Vienne, ajoute le journal, contenait une demande plus catégorique que celle adressée à Berlin; et cela prouve l'intérêt que l'Italie porte à l'existence et à l'avenir de la Roumanie, ainsi qu'à la conservation de l'équilibre balkanique. »

Le général Pau à Athènes

ATHÈNES. — Le général Pau, allant en Russie, est arrivé à bord d'un contre-torpilleur français. M. Deville, ministre de France, a donné un dîner en l'honneur du général. On remarquait parmi les convives M. Venizelos, président du Conseil, et les représentants de la Triple-Entente. Parlant de l'arrivée du général Pau, la *Presse* écrit :

La réception spontanée que lui ont faite les populations du Pirée et d'Athènes répond aux sentiments de l'hellénisme tout entier.

Le même journal dit que, pendant son court séjour à Athènes, le glorieux mutilé se convaincra que le monde hellénique nourrit un culte véritable pour la France et pour des héros tels que le général Pau.

L'arrivée du général Pau a provoqué au Pirée et à Athènes un grand enthousiasme; la foule a entouré le général qui paraissait très ému; elle a crié : « Vive la France ! Vive le général Pau ! »

Les journaux saluent dans la personne du général l'incarnation de la force et du génie militaire de la France que la Grèce reconnaissante aime au-dessus de tout.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mardi 16 février (498^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Les troupes britanniques ont repris hier les deux éléments de tranchées qu'elles avaient perdus la veille entre Saint-Eloi et le canal d'Ypres.



Sur le front des armées françaises, la journée du 15 a été calme dans son ensemble. Il n'est pas signalé d'actions d'infanterie, et on confirme les succès particulièrement importants de notre artillerie.

23 HEURES. — Sur tout le front, la journée du 16 nous a été favorable.

En Belgique, combat d'artillerie. Une escadrille française a bombardé un parc d'aviation allemand à Ghislennes.

Une escadrille anglaise a bombardé Ostende.

Au sud d'Ypres, l'armée britannique est

maîtresse d'un certain nombre de tranchées où s'était déroulé depuis deux jours un combat assez vif.

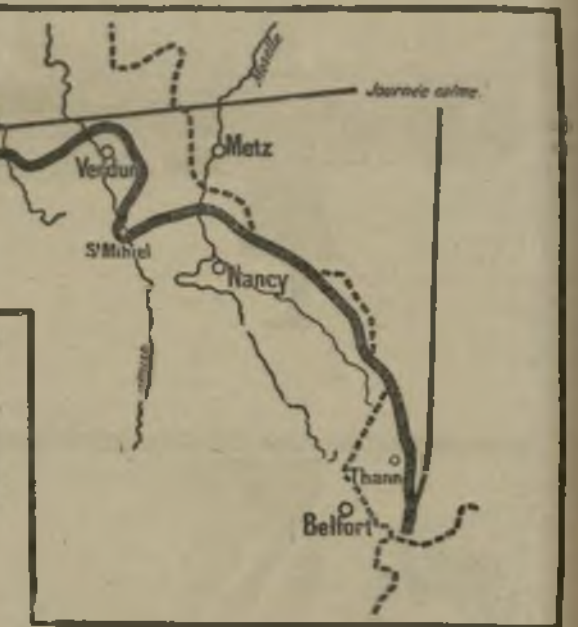
Entre l'Oise et l'Aisne, près de Bailly, tir très efficace de notre artillerie sur des rassemblements, des convois automobiles et des lance-bombes.

Dans le secteur de Reims, nous avons progressé près de Loivre.

En Champagne, sur le front qui s'étend du nord-ouest de Perthes au nord de Beauséjour, nous avons enlevé environ trois kilomètres de tranchées allemandes et fait plusieurs centaines de prisonniers, parmi lesquels cinq officiers.

En Argonne, actions d'infanterie depuis le Four-de-Paris jusqu'à l'ouest de Boureuilles; le combat continue dans de bonnes conditions.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons enlevé, dans le bois Le Prêtre, plusieurs blockhaus ennemis.



“L'Angleterre ne permettra pas à l'Allemagne ses procédés de piraterie”

(Déclaration de M. Winston Churchill à la Chambre des communes.)

LONDRES (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — M. Winston Churchill a fait, en déposant au début de la séance, à la Chambre des communes, de très intéressantes déclarations.

Le premier lord de l'Amirauté a d'abord rappelé qu'au début de la guerre toute la flotte anglaise était prête au combat :

Elle possédait des approvisionnements complets en munitions et en pétrole. Ses effectifs au combat étaient au complet, et elle possédait un surplus important de marins qui recevaient l'instruction. L'Amirauté poursuivait un immense programme de nouvelles constructions pour renforcer la flotte et remplacer ses pertes.

Depuis son dernier discours aux Communes, les actions navales des îles Falkland et du Dogger Bank ont eu lieu. La première a terminé la première phase de la guerre navale et débarrassé pratiquement les océans du monde de navires allemands. Deux petits croiseurs ennemis et deux navires marchands armés sont encore au large et sont réduits à se cacher.

Depuis la clôture du Parlement, 8.000 navires anglais ont été envoyés continuellement à travers les mers : 4.465 sont arrivés dans nos ports et 3.000 les ont quittés. 19 d'entre eux seulement ont été coulés par des mines et 4 coulés par des navires de guerre, tandis que les pertes totales allemandes en haute mer sont de 61 unités.

Le premier lord de l'Amirauté rend hommage au rôle efficace rempli patiemment par les es-

cadres de l'amiral Jellicoe et par le service des transports. Environ un million d'hommes furent transportés sans qu'un seul incident ne produisît et sans qu'on eût à enregistrer une seule perte de vie humaine.

Le combat de Dogger Bank, ajoute M. Winston Churchill, a pleinement justifié la théorie de Lord Fisher sur l'armement des dreadnoughts en gros canons.

Lorsque les grandes flottes des deux pays se rencontreront, l'Amirauté espère que les forces en présence seront dans la proportion, non de 5 contre 4, mais dans une proportion plus grande encore, ce qui laissera une marge supplémentaire en prévision de la perte de navires par des mines ou par des sous-marins.

Nous perdons navales, qui atteignent 3.500 marins, ont été élevées; mais celles de l'ennemi sont plus fortes. Nous avons 23, en outre, 52 officiers et 1.344 marins prisonniers, alors qu'aucun marin anglais n'a été capturé par les Allemands.

Parlant de la récente déclaration de l'Allemagne sur le blocus de l'Angleterre, M. Winston Churchill déclare :

Nous allons maintenant être soumis à des procédés de guerre navale qu'aucune nation civilisée n'avait pratiqués jusqu'ici. Mais les attaques extraordinaires trouveront une riposte. Elles causeront indubitablement des pertes, mais pas de dommage vital et nos armateurs continueront à faire naviguer leurs vaisseaux comme d'habitude et agissent comme le capitaine du *Laertes*; les précautions convenables réduiront les pertes. Toutes les pertes pourront être couvertes par l'assurance gouvernementale, même au début, lorsque l'effort de l'Allemagne sera le plus violent.

Puis, la riposte que nous ferons ne sera pas sans effet. Elle ne permettra pas à l'Allemagne d'adopter et de continuer longtemps ses procédés de piraterie sous la protection de conventions internationales acceptées par nous, mais violées par elle.

Nous avons de bonnes raisons de croire que l'Allemagne se ressent déjà de la pression économique exercée par la marine britannique. Nous redoublerons d'efforts. Nos alliés vont prendre des mesures pour empêcher que l'Allemagne ne reçoive des denrées alimentaires. La puissance navale de la Grande-Bretagne ne cessera pas de miner la situation générale.

A défaut d'autre cause favorable, la marine, en parant progressivement la force combattive de l'adversaire, suffirait à décider de l'issue de la guerre.

Une sortie du dirigeable “Astra”

Le dirigeable *Astra* a effectué hier une sortie sur Paris et la banlieue. Il a évolué entre midi et 2 heures et est rentré à son hangar, après un aller-retour de 100 kilomètres.

NOS LEADERS

La soupière

Je sais qu'il est traditionnel, chez nous, de dire que tout ce qui est français est meilleur plus beau qu'ailleurs... Cette manière de voir est souvent abusive; mais les étrangers mêmes reconnaissent tous que la France le pays où triomphe l'art culinaire. Ce n'est pas une question de fortune. Sans doute, Paris a de brillants restaurants; certaines tables sont réputées. Mais c'est dans les villes de province, où la « patronne » surveille elle-même la confection du repas, dans les auberges de campagne même, qu'il faut chercher la vieille tradition de la cuisine française.

La table est une réjouissance familiale; aux plus modestes foyers, le repas est l'heure de la réunion, la récompense du labeur. La ménagère sait qu'elle peut, avec un peu d'effort, créer de ces petites joies qui sont la monnaie du bonheur. A l'avance, elle prépare la soupe, le plat dont se régèlera la nichée. Si le ménage est peu fortuné, les soins redoublent. C'est une minute bénie que celle où la maîtresse du logis apporte sur la table la soupière au fumet reconfortant.

Le journal berlinois, qui incite ses compatriotes à économiser le pain, révèle sur l'alimentation allemande des aperçus assez mélancoliques. Parlant de ce qui se passe à Berlin et dans le nord de l'Allemagne, quant au repas du soir, il dit :

« La cuisinière ou la fille de la maison protestent déjà lorsqu'elles doivent préparer un thé ou deux œufs. Elles préfèrent aller chercher quelques tranches froides chez le charcutier, couper un pain ou un demi-pain et le manger avec du beurre. Cela constitue le souper traditionnel du Berlinois tel qu'on le trouve dans les meilleures familles. Ce repas n'est pourtant pas bon pour la santé. »

Le professeur Rugner, de l'Université de Berlin, qui enseigne la physiologie de l'alimentation, a souvent écrit contre le souper froid des Berlinoises et recommande de servir chaud ou plat de légumes ou de bouillon. »

Plus loin, le journaliste insiste encore et revient sur la question :

« Parmi ces abus, il faut citer le souper froid des Berlinoises, dont la caractéristique est la « butter-tulle » (tartine de pain beurrée) bien connue. Les gens sans fortune se coupent, le soir, une tranche de pain et la mangent avec un petit morceau de saucisson et de fromage. C'est là tout leur souper. Il n'y a pas grand-chose à dire contre cela. Cependant, quelques pommes de terre chaudes, au lieu de pain, seraient beaucoup moins chères et feraient plus de bien. Sans doute, on ne peut reprocher à celui qui a travaillé toute la journée d'aimer à trouver son souper prêt en trois minutes. Mais c'est un véritable abus que les ménages aisés tiennent encore, par raison de commodité, au souper avec du pain et du beurre. »

Il servit très peu généreux et, disons-le, très peu français, de triompher en ce moment où la cruauté de la guerre dresse le spectre de la famine devant tout un peuple. Mais les coutumes que dénonce le professeur Rugner datent du temps de paix. On a assez opposé la ménagère allemande à la « frivole Française » pour que nous nous étonnions.

Quand Henri IV caressait le rêve de voir toutes les familles être en état de mettre, tous les dimanches, la poule au pot, c'était évidemment un symbole. Si le nid à l'heure de la becquée nous émeut, c'est que nous songeons à nos petits à l'heure de la soupe. Le principe est le même. Le père, la mère sont allés parfois bien loin chercher la pâture dont se régèlera la nichée... Le pain quotidien demande une rançon d'énergie.

Mais quelle ménagère française, même lorsqu'elle s'est vouée à une autre tâche, ne renoncera à la réunion du soir autour de la soupière... Pas de repas froids, de tranche de saucisson. Mais un plat solide, auquel elle a songé, dont elle a soigné la préparation et qui, grâce à la chaleur même, apportera un réconfort immédiat, sera un plaisir en même temps qu'un aliment.

Nous désirons que la femme soit digne de tous les devoirs, afin qu'elle soit apte à tous les devoirs. Efforçons-nous donc, quand nous lui proposons une tâche, de lui permettre de conserver les saines traditions ménagères de notre pays, d'apporter toujours au bout des bras, dressée comme un symbole, la soupière fumante...

Valentine Thomson.

Lire DEMAIN :

Leader : J. ERNEST-CHARLES.
Echos de Belgique

Échos

Leoncavallo bon francophile.

Le compositeur Léoncavallo, l'auteur de *Paillasse*, a signé le manifeste des artistes italiens contre le bombardement de la cathédrale de Reims, dans le *Giornale d'Italia* du 28 septembre dernier. Léoncavallo a épousé une Française, et on ne peut mieux donner une idée de ses sentiments envers nous qu'en publiant, à son insu, une lettre qu'il écrivait à un de ses amis de Paris, le 30 décembre 1914 :

Mon cher ami,

Quel souhait puis-je te faire pour la nouvelle année ? D'abord la France victorieuse. C'est elle le bouclier de toutes les libertés et de la civilisation ! C'est notre seule latine qui a le même sang, presque la même langue, car c'est la langue de notre mère à tous : Rome.

Puisse aussi cette année être l'accomplissement des plus purs idéals de l'Italie, qui se rappelle qu'il y a d'autres peuples à côté qui sont nos frères et qui vivent dans l'esclavage. Je crois que le grand réveil est proche. Donne-moi des nouvelles, envoie-moi des journaux de Paris ; j'ai tant envie de le revoir ce Paris de ma jeunesse et de mes meilleures années.

Je t'embrasse.

R. LEONCAVALLO.

La même chose.

Il faut quelquefois lire les journaux persans. En dépit de ce que l'heure présente a de sombre, on y trouve la note gaie. A preuve ce récit, qui nous vient tout droit de Téhéran :

Là-bas, lorsque meurt un époux, sa femme marche près des porteurs et chante les vertus de celui qui s'en va. Certaine veuve, escortant, selon le rite, le dévot de son mari, et qu'accompagnait son jeune fils, se lamentait :

— Oh ! mon pauvre cher ! Vous voilà maintenant en route vers une misérable demeure, où il n'y a ni feu, ni nourriture, ni le moindre confort. Oh ! mon époux bien aimé...

— Pardon, mère, interrompit le garçon, je pensais que vous conduisiez mon père au lieu du repos éternel, mais, d'après ce que j'entends, il me semble bien que vous le ramenez à la maison.

Une petite fille passait...

C'était hier mardi gras. Des enfants, habillés en soldats, parurent sur nos avenues. On y vit aussi des fillettes en Alsaciennes, avec le grand ruban sur les cheveux en bandeaux.

Dans une rue du Centre, où l'on achève la décoration d'un immeuble, architecte, sculpteur et propriétaire réunis devant la porte, considéraient le bloc de pierre qui forme la clé de l'arc et délibéraient sur l'effet qu'y ferait, avant peu, une grosse tête de lion dont ils se repassaient le dessin grandeur d'exécution.

S'avance une petite fille, dans le costume d'Alsace, et si jolie que la même pensée vient ensemble aux trois hommes. On prie l'enfant de s'arrêter et de poser. L'artiste, sur l'échafaudage tout préparé, fixe quelques points de repère dans la masse. Puis il fait, de la délicate tête enfantine, un rapide croquis. Enfin, il remercie son mignon modèle.

Demain, il attaquera le bloc, et quand, grande demoiselle, cette fillette passera là, elle pourra, plus tard voir, au-dessus du seuil, son portrait, sous la double coque du cher ruban.

Le buvard.

Un de nos lecteurs nous adresse la charmante poésie suivante, inspirée par un récent écho d'*Excelsior* :

Dans son logis, depuis plusieurs mois solitaire,
La femme d'un soldat qui combat à la guerre,
Elle n'évoque pas son être endolori,
Son chagrin, ses tourments, ni sa noire tristesse...
Elle exalte, au contraire, avec délicatesse,
Un espoir confiant et le prochain retour.
Résumant avec soin les « bulletins » du jour,
Elle dit les raisons que le monde a de croire
Au triomphe final, à la sainte victoire.
Mais joignant à son pili, témoin de ses douleurs,
Un carré de buvard, tout mouillé de ses pleurs,
Elle y trace ces mots : « Au succès de nos armes !
Embrasse-le bien fort, car il a bu mes larmes ! »

Une semaine après, tremblante de bonheur,
Elle ouvre la réponse attendue, et son cœur
S'arrête en découvrant seulement quelques signes
Confus, mal assurés, seulement ces deux lignes
Écrites au crayon sur un lit d'hospitalité :
« Blessé. Pas gravement. Je ne suis pas trop mal
Et l'écrirai bientôt, chère petite femme, »
La lettre rapportait, teint d'une rouge flamme,
Le carré de buvard, avec le mot poignant :
« Embrasse-le bien fort, car il a bu mon sang ! »

ALBERT DEJEAN.

Bonne aubaine.

Si ce petit écho tombe sous les yeux de Guillaume II, il enverra peut-être un télégramme de remerciements au Vendeur, qui, d'ailleurs, l'en dispense.

L'Allemagne manque de cuivre. Or, il existe, au nouveau musée d'art asiatique de Cologne, deux magnifiques Bouddhas tibétains, Cakyamunis diadémés, assis sur le lotus, avec boucles d'oreilles, colliers, bracelets et manteaux, socles alvéolés, le tout en cuivre doré et chaque pièce pesant vingt-cinq kilos; elles furent achetées, la paire, pour 100,000 marks. Pendant que les Huns ont la main à détruire les merveilles, voilà l'instant d'envoyer les Dieux à la fonte. Cinquante kilos de cuivre pour 125,000 francs, au prix où est le beurre aujourd'hui, en Allemagne, ce n'est pas encore trop cher.

Le Veilleur.

Ayuntamiento de Madrid

SUR LE FRONT

La Hurle aux Hurlus

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

...sur-Tourbe, ... février.

Comme des loups, les nôtres s'élancent tous les jours à l'assaut. Leurs griffes, leurs crocs, ce sont ces baïonnettes acérées qui, inlassablement, implacablement cherchent les poitrines allemandes. Et leurs cris de vaillance étouffent toujours les hurlements de la masse teutonne, aussi bien les « vorwaerts » rageurs des officiers que les « kamrades franzosen », pas capot » des soudards surpris dans leurs tanières.

C'est que si, de l'autre côté, dans la forêt de l'Argonne, la tâche de nos soldats est ardue, la lutte dans cette petite vallée de la Tourbe n'en est pas moins rude. Perthes-les-Hurlus, le Mesnil-les-Hurlus, la ferme de Beauséjour, ces noms évoquent, comme tant d'autres sans doute, bien des actions magnanimes où l'héroïsme des Français d'aujourd'hui s'est montré digne des pages les plus glorieuses de notre histoire.

En voyant les efforts quotidiens, l'énergie farouche que nos soldats doivent déployer pour reprendre pouce par pouce le sol français à l'envahisseur, les stratèges en chambre qui haussent les épaules en lisant dans les communiqués quotidiens, que tel régiment a progressé et pris cinquante mètres de tranchées, auraient une attitude moins sceptique. Certes ceux-là n'ont aucune idée de ces formidables barrières, que nos troupes fantaisistes ont qualifié de « tranchées brunes » et de « tranchées blanches », alors que toutes sont uniformément rouges de sang.

Cette dénomination provient de la construction même des tranchées. Les « brunes » sont celles que les Allemands consolident avec des rondins recouverts de terre noire, tandis que les « blanches », creusées dans un terrain calcaire, sont recouvertes de tôle et de ciment armé.

Déjà la plupart des tranchées brunes sont entre nos mains. Elles ont été prises d'assaut par nos vaillants fantassins, qui se sont fait faucher par les mitrailleuses, mais qui, malgré la mitraille, ont enlevé les positions. Nos 75 inondaient les lignes allemandes, puis c'était le départ à la baïonnette. Et dans chaque tranchée brune où ils parvenaient à prendre pied, les nôtres trouvaient un mitrailleur — ou plutôt le cadavre d'un mitrailleur — attaché à sa mitrailleuse.

Dès qu'ils sentaient qu'ils ne pouvaient plus soutenir le choc dans la tranchée de première ligne, les Allemands l'évacuaient par leurs petits tunnels mais laissaient un des leurs pour faire croire qu'ils étaient toujours là. En attachant ce malheureux, ils avaient la certitude qu'il ne chercherait pas à suivre le mouvement de retraite; une seule chance de salut lui restait désormais, c'est-à-dire que l'assaut des Français fût repoussé. Car s'il s'arrêtait de « moudre » la mort avec son infernale machine, les siens le fusillaient par derrière.

Depuis quelque temps, les Allemands emploient de nouveaux projectiles contre nos tranchées. Et les nôtres qui ont toujours le mot pour rire, ont baptisé

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA TIREUSE DES DÉFAITES

(Léukomorie, Péterograd.)

« fusains » ces obus qui, arrivant sans bruit, les noircissent de la tête aux pieds en éclatant.

Dans les tranchées allemandes, nos soldats trouvent des nombreuses prises en matériel : mitrailleurs, mortiers et canons-revolvers. L'autre jour, un réserviste du ... de ligne mit la main sur un mortier dont il venait de clouer le dernier servant d'un coup de baïonnette. Tout fier de son butin, il ne voulut pas l'abandonner et, comme il était doué d'une force herculéenne, il chargea le mortier sur ses épaules et d'une traite le porta jusqu'au poste de commandement.

Portes-les-Hurlus est depuis longtemps entre les mains des Français ; mais ceux-ci ne peuvent encore l'occuper d'une façon effective. Le bois des Montons, poste d'observation remarquable, est également tombé aux mains de nos soldats, qui ont vengé en même temps la mort du colonel A... tué net par une balle.

Quant aux tranchées blanches qui sont actuellement le but de nos attaques, elles sont absolument intenses, tant nous les couvrons d'obus. Ceux qui sont chargés de les défendre les quittent momentanément, ce qui permet, d'ailleurs, à leurs artilleurs d'y diriger le feu de leurs pièces quand nous essayons de nous en emparer.

Et pour faire obstacle à nos incessants efforts, les Allemands, anivant leurs bonnes habitudes, ne manquent pas d'employer la trahison. C'est ainsi qu'en montant à l'assaut de la ferme de Beauséjour, le ... d'infanterie fut tout surpris de voir se dresser en face de lui... des soldats français. Ainsi d'autres avaient réussi à briser la ligne ennemie. Déjà l'élan était ralenti, les fusils s'étaient relevés et nos fantassins s'apprêtaient à fraterniser avec leurs frères d'armes plus heureux... quand, tout à coup, un feu de salve tiré presque bout portant couvra par terre un grand nombre d'entre eux. Au mépris des lois de la guerre, les Allemands s'étaient déguisés avec des uniformes enlevés à nos morts ou à des prisonniers pour tendre ce guet-apens qui, malgré tout, ne devait pas leur porter bonheur. Car les survivants de notre régiment furent pris d'une telle rage de vengeance que la mêlée corps à corps qui s'ensuivit fut un carnage horrible où l'on se battit à coups de crosse, à coups de baïonnette, à coups de dents. Et finalement le terrain nous resta.

D'ailleurs, presque toujours, les lourdes ruses allemandes finissent par se retourner contre eux. Ainsi, aux abords de ce même ferme de Beauséjour, les Germains avaient mis en pratique le procédé classique des grelots avertisseurs pour empêcher les Français de s'aventurer à proximité de leurs réseaux de fil de fer barbelé. Un « loustic » d'un régiment colonial eut une idée qu'il obtint de mettre à exécution. De nuit, il rampa jusqu'aux fils de fer, et sans faire remuer les grelots, il parvint à fixer plusieurs longues ficelles, dont il conserva les extrémités dans ses mains pour revenir dans nos lignes.

Une fois à l'abri, notre colonial tira violemment sur les ficelles, et aussitôt les Allemands se croyant surpris, bondirent hors de leurs retranchements. C'est ce qu'attendaient les « marsonins » qui, tranquillement à l'abri dans leurs tranchées, firent leurs adversaires comme de vulgaires lièvres au déboulé.

Les Allemands n'en sont pas encore revenus !

Henry Cossira.

Les Albanais repoussés par les Serbes

NICH. — L'attaque albanaise a été complètement repoussée au delà de la frontière serbe.

D'après des renseignements complémentaires, prendre part à la lutte par des prêtres autrichiens et par des mahométans adversaires d'Essad pacha, prêtant la guerre sainte et poussés par des agents turco-allemands. (Havas.)

Les négociations sino-japonaises

LONDRES. — On télégraphie de Pékin au Times : « Le ministre de Chine à Tokio a informé son gouvernement que le Japon ne consent pas à poursuivre les négociations sur d'autres bases que celles qu'il a proposées. » (Information.)

Le tsar approuve les décisions du Conseil des ministres

PÉTROGRAD. — Le tsar a approuvé les décisions du Conseil des ministres concernant :

1° Les droits de propriété foncière et d'affermage en Russie des sujets autrichiens, hongrois, allemands et tatars ;

2° Les mêmes droits de certains groupes d'émigrés autrichiens, hongrois et allemands devenus sujets russes ;

3° La cessation de ces mêmes droits pour les émigrés dans les régions limitrophes.

La fermeture des établissements de nuit à Berlin

BERNE. — Le président de la police de Berlin a décidé de fermer à 1 heure du matin tous les établissements de nuit qui, jusqu'à présent, restaient ouverts jusqu'au jour. (Information.)

• DERNIÈRE HEURE •

Une déclaration de l'ambassadeur des États-Unis

AMSTERDAM. — Selon un télégramme de Berlin, M. Gérard, ambassadeur des États-Unis, aurait fait au représentant du *Lokalanzeiger* la déclaration suivante :

En ce qui concerne les relations actuelles de nos deux pays, je les envisage avec le plus grand calme et avec confiance.

Les questions en suspens seront, avec la bonne volonté qui existe de chaque côté, résolues sans aucun doute à la satisfaction de tous.

Le prétendu rappel du comte Bernstorff

WASHINGTON. — Le bruit avait couru que le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, avait été rappelé.

L'ambassade d'Allemagne à Washington a fait démentir catégoriquement ce bruit. (Information.)

Tout n'est que bluff

NEW-YORK. — Le Sun dit que la nouvelle note allemande affirmant que l'Allemagne sèmera des mines tout autour des îles Britanniques et appliquera strictement le décret instituant le blocus des eaux anglaises peut être considéré comme une nouvelle mystification. (Information.)

La colère de la presse allemande

ROME. — Les journaux allemands commentent amèrement la note américaine à l'Allemagne.

La *Gazette de la Croix* déclare que le peuple allemand n'oubliera jamais l'attitude du gouvernement des États-Unis. « Notre décision, dit-elle, nous a été imposée par la guerre brutale de famine que l'Angleterre fait à nos femmes et à nos enfants. Notre décision a été mûrement pesée. Nous ne pouvons pas reculer et qui voudrait nous contraindre trouverait le gouvernement et le peuple allemand fermes comme le granit. »

Le *Lokalanzeiger* soutient que le point de vue américain est faux parce qu'il méconnaît la situation créée sur mer sans qu'il y ait fait de l'Allemagne. Il estime qu'une note plus énergique aurait dû être expédiée à l'Angleterre contre l'abus du pavillon neutre.

La *Deutsche Tageszeitung* demande pourquoi les neutres n'ont pas usé du droit que leur donne la Conférence de Londres contre la contrebande. S'ils l'avaient fait, le blocus anglais de la mer du Nord serait inefficace ; la question de contrebande se serait réglée d'une façon internationale et l'Allemagne n'en serait pas venue à la déclaration connue.

La *Gazette de Voss* blâme sévèrement les États-Unis qui fournissent largement à l'Angleterre et à la France du matériel de guerre.

Le *Berliner Tageblatt* affirme que, si l'Allemagne ne peut pas obtenir des neutres que le pavillon ne soit pas employé abusivement, elle leur demandera d'éloigner leurs navires des territoires qu'elle déclare territoires de guerre.

Le cas du « Wilhelmina »

WASHINGTON. — On a envoyé à l'ambassadeur des États-Unis à Londres, pour qu'il en donne communication au Foreign-Office, un témoignage par lequel les propriétaires de la *Wilhelmina* affirment que les vivres transportés par ce navire sont uniquement destinés à des non-combattants et ne sont pas saisisables.

L'ambassadeur a également reçu de Washington la proposition dans laquelle l'Allemagne déclare qu'elle abandonnerait les attaques contre les navires marchands anglais si l'Angleterre laissait passer les vivres pour les Allemands non-combattants.

Un navire allemand saute dans la mer du Nord

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend d'Emden, qu'à la fin de la semaine dernière un navire allemand, envoyé en éclaireur devant plusieurs torpilleurs dans les champs de mines, a heurté, près de Borkum, trois mines et a sauté. (Information.)

L'impérial bavard

AMSTERDAM. — La *Vossische Zeitung* publie l'extrait suivant du discours qu'aurait adressé le kaiser à ses troupes dans une église du théâtre occidental de la guerre :

« J'espérais de tout mon cœur que nous pourrions passer sans nos foyers, en paix et en joie, la sainte fête de Noël. Je prends Dieu à témoin que ce n'est pas de ma faute s'il n'a pu en être ainsi. Je n'ai pas voulu la guerre, on nous l'a imposée. Maintenant, avec l'aide de Dieu, nous la conduirons jusqu'à une fin glorieuse. »

L'attitude de l'Italie inquiète ses anciens alliés

ROME. — L'appel à la concorde publié par le *Giornale d'Italia* est longuement commenté par la presse allemande et autrichienne. La *Berliner Zeitung* dit notamment :

Il ne manquera pas de gens qui verront dans l'attitude interventionniste du *Giornale d'Italia* l'indice d'un changement imminent dans la conduite du gouvernement italien ; ils auront tort ; nous ne médisons pas la sympathie des Italiens, mais nous avons confiance dans le gouvernement ainsi que dans la loyauté et le bon sens de la partie la plus saine de la population. Nous nous désirons qu'à la conclusion de la paix, l'Italie obtienne le renforcement de sa situation, mais nous doutons que l'annexion du Trentin ou de tout autre territoire autrichien soit nécessaire pour arriver à ce but ; d'autres territoires sont mieux adaptés à ce désir.

Le même journal fait ressortir ensuite qu'il est impossible à l'Italie de rester neutre jusqu'à la fin de la crise européenne au mépris de ses destinées futures.

La *Nouvelle Presse Libre*, dans un article certainement inspiré par le Ballplatz, s'élève contre l'idée émise récemment par les journaux allemands que l'Autriche-Hongrie pourrait faire des concessions bénévoles à l'Italie :

On pousse le gouvernement italien à une guerre en cas de victoire soit de l'Italie, soit de l'Autriche-Hongrie, creuserait un abîme sanglant entre les deux pays.

Aucun homme politique sensé ne peut considérer comme possible qu'un grand empire se laisse fermer brutalement l'accès à la mer pour faire plaisir à une poignée de nationalistes exaltés qui vivent sur son territoire.

Si nous devons perdre la côte de l'Adriatique, nous chercherons sans cesse à la reconquérir, et la loi nationale reprendrait bientôt toute sa force et toute sa valeur. Comment surtout penser que notre monarchie, après une lutte sans précédent comme la guerre actuelle, consente à une réduction de notre territoire, lui qu'elle sera en état de respirer ?

Les Allemands évacuent Pétrograd

PÉTROGRAD. — On annonce que les Allemands ont évacué Pétrograd, à la suite de maladies épidémiques qui déciment leurs troupes. (Havas.)

Les pertes allemandes

COPENHAGUE. — Les six dernières listes des pertes allemandes publiées contiennent 17.925 noms ; elles comprennent ceux d'hommes tués, blessés ou disparus au mois d'août dernier, mais les dernières grandes pertes subies par les Allemands n'y figurent point. Le total des 148 listes d'officiers et soldats allemands tués, blessés ou manquants s'élève à 971.012 ; il faut ajouter les pertes enregistrées par 162 listes bavaroises, 107 listes saxonnes, 114 listes wurtembergeoises et 17 listes pour la marine.

Le général Ricciotti Garibaldi demeure à Londres

Le général Ricciotti Garibaldi devait arriver hier soir, à 6 h. 30, à la gare du Nord. Un nombreux public était groupé sur les voies d'accès de la gare, mais, au dernier moment, on apprit que le général était resté à Londres.

Les fils du général, le colonel Beppino et le commandant Ricciotti, qui se trouvaient sur le quai de la gare ayant reçu à ce moment la contre-ordre ont été l'objet d'une chaude ovation.

Le fusil était encore chargé...

LUNÉVILLE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Quelques gamins d'une quinzaine d'années, qui, sur les champs de bataille des environs, ramassaient des fusils à cartouche, trouvèrent dans une tranchée abandonnée un fusil dont le jeune Malandré se saisit aussitôt, avec lequel il mit en joue son camarade Daguideau. Il pressa la détente et le coup partit. La tête traversée, Daguideau tomba foudroyé. Le meurtrier involontaire a été consigné à la disposition du commissaire de police.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farina Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de « *Nestlé* » se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

La Presse française et étrangère

La guerre à surprises

De M. Arthur Meyer dans le *Gaulois* :

Les Zeppelins, le bombardement aérien. Les fortresses seront désormais reléguées dans le magasin des accessoires : tout leur prestige s'est évanoui depuis qu'Anvers, réputé imprenable, n'a pas pu, malgré la vaillance de ses défenseurs, résister plus de trois semaines. Inprévue encore la guerre de tranchées qui nous ramène à la stratégie usitée du temps de Louis XIV. Inespérée l'ampleur de l'effort britannique. Quand on parlait de l'alliance anglaise, on supputait qu'elle nous vaudrait tout au plus un contingent d'une centaine de mille hommes. Plus de cinq cent mille Anglais ont déjà débarqué et les nouvelles levées porteront l'effectif des troupes anglaises à trois millions de combattants. Nos canons tirent à quatorze kilomètres : on en prépare qui atteindront à quatre ou cinq lieues, c'est-à-dire la distance de Paris à Versailles. Et ce petit peuple herbe qui arrive à vaincre la superbe maison d'Autriche ! Quel phénomène ! Enfin, dans le même ordre de choses militaires, on savait nos petits soldats capables d'héroïsme, pleins d'ardeur, d'élan et de *furia francese*. C'est par l'endurance et l'opiniâtreté qu'ils viennent de se signaler et se signalent tous les jours.

Nous vaincrons par le rire aussi

Du *Nouvelliste de Bretagne* :

Déjà, au dix-huitième siècle, le Boche n'en revenait pas de ces Français qui couraient à la mort, en disant des calembours et des gaudrioles. « Et plus, ni moins que s'ils fussent ressuscités le lendemain » ! Nous n'avons pas « déracé », comme l'exprime notre patois par un vocable qui fait défaut à la langue française.

Nous descendons toujours de ce fou héroïque qui, frappé à mort d'une balle à la tête, trouvait le moyen de jeter à ses camarades ce mot sublime, ce mot épique, tel que nulle *Mardi* n'en contient, tel que dix millions de Boches ne le trouveraient pas, même en s'y attelant en collaboration, pendant dix ans :

— Je savais bien que j'avais besoin de plomb dans la cervelle, mais, en vérité, ces messieurs ont exagéré la dose !

Nous sommes le peuple qui fait la guerre en riant. Le Boche s'en afflige plus encore qu'il ne le laisse paraître. Un obscur pressentiment l'avertit que l'irrespectueuse nasarde de pauvres prisonniers à l'adresse du Destin et de Germania, en dit long sur la force morale et la capacité de patience de l'adversaire. C'est notre rire qui, autant, pour le moins, que notre endurance, nous permet de tenir et de durer.

La vierge d'Albert

Nous avons narré comment les Allemands détruiraient le clocher de l'église d'Albert le jour où l'on eut fusillé un de leurs espions qui s'y cachait. Le *Journal de Rouen* nous dit ce qu'était le dôme où reposait la statue :

Le dôme est surmonté de la statue dorée de la Vierge, cette statue qui demeure aujourd'hui miraculeusement suspendue dans le vide ; dôme que M. Yves Sainte-Marie décrit ainsi :

« Composée de plaques de cuivre montées sur une légère armature en fer, il est du plus heureux effet. Le jour, il resplendit au soleil comme un astre brillant, tandis que la nuit, les lampes électriques dissimulées dans la couronne qui se trouve aux pieds de la Vierge, en projetant la lumière sur sa robe dorée, la détachent sur le fond noir du ciel, si bien qu'elle paraît y planer seule et sans appui. »

Cette vision ne pouvait être du goût des barbares allemands : elle était trop française. Ils l'ont donc détruite, et ils se sont acharnés sur ce témoin d'une histoire locale et sur ce berceau d'une croyance religieuse. Ils l'ont détruit, comme ils ont détruit les vitraux et les mosaïques, les statues et les retables et toutes ces splendeurs qui faisaient partie de notre fortune artistique, de cette fortune qu'ils ont rêvé d'annuler, incapables qu'ils sont, non pas de l'imiter, mais même de la comprendre.

Leur idéal et le nôtre

Du *Petit Provençal* :

La réponse des institutrices et des instituteurs français aux instituteurs allemands est une belle et noble affirmation de l'idéal qui a toujours été celui de la France, du généreux idéal de civilisation, de liberté et de droit humain pour lequel nos admirables armées luttent en ce moment, d'accord avec les armées alliées.

Le document auquel cette réponse a été faite était cet hypocrite manifeste dans lequel l'Association des instituteurs allemands et l'Union des instituteurs de l'empire allemand avaient prétendu démentir les trop légères accusations de barbarie dirigées contre les hordes teutoniques.

Le manifeste des institutrices et instituteurs français ne se borne pas à repousser le plaidoyer ridicule et grossier des instituteurs allemands. Mais il évoque aussi, avec une juste rigueur, les responsabilités des instituteurs allemands à côté des responsabilités des officiers et soldats allemands.

Les membres du personnel enseignant primaire français accusent publiquement les instituteurs d'outre-Rhin d'être les premiers responsables du misérable état d'assassinat qui, passant du peuple allemand dans les armées allemandes, a fait de ces armées un objet de dégoût et d'exécration pour l'univers civilisé.

La version allemande

d'après le "Times"

Illusions sur l'avenir de la guerre

Le public allemand, qui vient de fêter la retraite des troupes moscovites de la Prusse orientale, n'y voit que le début de la série de bonnes nouvelles qu'on lui a promises. Dans un article du *Tageblatt*, intitulé : « Avant les événements du front oriental », le major Morhardt examine la situation en ces termes :

Nous autres, qui sommes restés à l'intérieur du pays, nous suivons avec un intérêt tout particulier les nouvelles qui nous parviennent de la lutte à l'ouest de la Vistule. Les communiqués des autorités suprêmes concernant la situation du front est se font de plus en plus rares. C'est l'habitude des Allemands de rester silencieux en face d'une œuvre ardue où la volonté et le sentiment du devoir travaillent à haute tension. Nos chefs sont des hommes d'action. Sur le théâtre des hostilités, on n'a ni le temps ni le vouloir de parler longuement des combats décisifs qui sont imminents. Le chef suprême de la guerre vient de retourner du front oriental. Sans doute, on lui a montré que tout y est prêt.

Après quelques notes sur les opérations dans les Karpathes, le major continue :

Les Alliés occidentaux se demandent avec inquiétude à quel moment nous arriverons à percer, par une attaque combinée, les lignes fortifiées des Russes. A l'état-major moscovite, on doit probablement estimer exactement la durée de la résistance. L'idée de voir l'armée allemande passer tout l'hiver à l'ouest de Varsovie est déjà morte. Le moment de la nouvelle action sera décidé par la question de savoir sur quel point nous devons diriger les dernières réserves, et comment on doit nous garantir le plus efficacement le passage de la Vistule.

Nous verrons ce qui arrivera après. Au point de vue stratégique, Varsovie ne saurait être considérée seule, car son importance est due à sa position sur le grand système de rivières de la Pologne.

Ainsi tout l'article prépare le public à une grande victoire, et surtout à la conquête de Varsovie. M. Gædke, l'ancien correspondant militaire du *Tageblatt*, a fait paraître un article semblable, quoique plus modéré, dans le *Vorwärts* de vendredi dernier.

La musique allemande.

Des *Hamburger Nachrichten* :

A Paris et à Londres, la censure a absolument défendu de jouer devant le public non seulement les œuvres de Wagner, mais aussi celles de tous les autres compositeurs allemands. Bach, Mendel et Schumann sont frappés par la censure ! Mais ce qui est curieux, c'est qu'il est encore permis de jouer les œuvres de Lohar, l'auteur de la *Veuve joyeuse*, et celles de Mozart. Nous ne savons pas si on les considère tous les deux comme Autrichiens et si l'Autriche doit être traitée avec plus d'aménité que nous. En tout cas, nous n'avons aucune objection à faire à ce que les Français et les Anglais laissent à nous autres Allemands nos maîtres allemands. S'ils croient que, dans le triomphe de leur intelligence, ils doivent renoncer aux compositions de Bach et de Schumann, c'est leur affaire !

Défense de vendre l'emprunt de guerre.

Un avertissement officiel très grave vient d'être publié dans tous les journaux d'outre-Rhin, pour protester contre la vente de l'emprunt de guerre. On y déclare qu'on n'en a placé jusqu'ici que très peu de titres et que la grande majorité des souscripteurs « ne pensent pas un seul instant de priver de leur propre acquisition ».

Enfin, on assure le public qu'en fixant le prix du nouvel emprunt de guerre, le gouvernement ne s'est guère préoccupé du mouvement arbitraire des prix de Bourse.

Leur communiqué

Voici le communiqué du grand quartier général allemand, en date du 15 février :

Théâtre occidental. — Au sud d'Ypres, près de Saint-Eloi, nous avons arraché à l'ennemi une partie longue environ de 800 mètres de sa position. Des contre-attaques ont été faites sans succès.

Une attaque de l'adversaire, dans la région au sud-ouest de La Bassée, a échoué également. Quelques douzaines de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nous avons repris une tranchée avancée que nous avions perdue au Sudelkopf le 12 février.

L'ennemi a été rejeté de Gengenren dans la vallée de la Leuch. A la suite de cette opération, il a évacué volontairement la localité de Remspach.

Théâtre oriental. — Au nord de Tilsitt, l'ennemi a été chassé de Pillupoenen et est pressé dans la direction de Taurogen, en deçà et au delà de la frontière. A l'est du plateau des lacs des combats de poursuite continuent. Partout nos troupes marchent rapidement en avant.

Dans la région de Kolno, des détachements allemands ont dirigé une attaque contre des forces ennemies avançant de Lonza.

Dans la région de la Vistule, nous avons gagné encore du terrain et avons occupé Raszyn.

Dans des combats antérieurs, nous avons pris, outre des prisonniers, dix canons.

En Pologne, sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement important.

La Guerre anecdotique

Sauvons les chaussettes

Un lecteur nous écrit :

Les Prussiens descendent en trombe. On signale à l'autorité militaire la situation critique de l'usine P... dans la petite cité de H... Le patron mobilisé, sa femme avait résolu de rester sur place pour défendre le bien familial contre les Barbares. Or, l'usine contenait 100 000 paires de chaussettes. Allait-elle s'emparer de ce trésor si précieux pour nos soldats ? Non. Quelques territoriaux du service de l'intendance, par une nuit sombre, partent avec des automobiles. La randonnée fut rude. Le convoi fut copieusement arrosé du feu de l'ennemi, tout proche. Mais qu'importe ! On joint l'usine, on fait promptement l'expertise, on paye, on charge les voitures, on fait demi-tour et, en quatrième vitesse, on rentre à A...

Encouragés par le succès, les vaillants territoriaux font encore deux fois le voyage. Les chaussettes étaient sauvées.

Les chevaux du kaiser

De l'Auto :

Guillaume II ne monte que des chevaux au préalable dressés comme des chevaux de cirque, même admirablement dressés, car ils sont amenés à marcher, à s'arrêter, à se tourner, à se tenir selon les commandements lancés aux troupes : *Vorwärts ! Halt ! Hechts ! Links !* etc. Même à savoir plaquer en douceur.

Tout cela est nécessaire en raison du bras atrophié du kaiser.

Le recteur et l'officier allemand

De l'Indépendance Belge :

Un officier allemand, suivi de plusieurs soldats, pénètre à Tournai dans un grand établissement religieux et entend en passer la visite. Le Père Recteur le reçoit et lui fait visiter les divers appartements du couvent.

Passant devant une gravure représentant le Colisée à Rome, dans son état actuel, l'officier lui dit : « C'est le Colisée d'aujourd'hui ». La visite se poursuit. Voici une belle photographie de la cathédrale de Reims, et le recteur dit, malicieusement : « C'est la cathédrale de jadis ! ». L'officier se mord les lèvres et ne répond pas. Mais, en sortant du couvent, il se rend à la commandant et expose le cas : au commandant de la place. C'est grave, le Père Recteur est arrêté le lendemain et condamné à trois mois de prison.

Un canon pris par des enfants

Du *Phare de la Loire* :

Au cours d'une récente grande bataille en Pologne, les Russes ont pris un gros canon allemand sans avoir sacrifié un seul homme, sans avoir eu un seul blessé, sans même avoir livré le moindre combat. Voici comment :

Les Allemands étaient en train de poser toutes sortes de batteries. Tout à coup, à côté d'une grosse pièce d'artillerie qu'on n'avait pas encore eu le temps de décharger, tombe un obus russe. Les chevaux, effrayés, prennent le mors aux dents et partent à fond de train dans la direction des lignes russes.

Parallèlement n'étant pas prévu dans le règlement, hommes et gradés restaient là tout ahuris. Quel parti prendre ?

Pendant ce temps, l'attelage poursuivait sa course droit vers les Russes.

En apercevant l'attelage, les Russes, sous l'impression du danger, les gamins sautent, qui sur l'affût de la pièce, qui sur le dos des chevaux, et ils réussissent à amener l'attelage dans le camp russe.

On les félicite et l'on donne à chacun une gratification.

Le foyer du soldat

D'une lettre de soldat :

C'était dans un petit village de la Meurthe, où, à tour de rôle, viennent se reposer quelques heures les bataillons d'un régiment héroïque, le ... de ligne. J'étais invité par le colonel. Bonne table, menu étonnant. Mais, après ! Quelle touchante surprise ! Le colonel nous conduit à la maison communale, respectée par l'ennemi qui y avait logé un état-major. Devant nous, par tel ou tel terrasse, l'étendue des Vosges, magnifiquement drapées d'hermine, larcées de diamant.

Nous pénétrons. Douce température. Des branches de sapin sur les murs, avec des banderoles tricolores, selon un goût charmant. La chaire enveloppée d'un drapeau. Au-dessus, trois portraits : Poincaré, Joffre, French. Dans l'alcôve, de longues tables de bois blanc, couvertes de toile cirée. Des jeux de toutes sortes, des journaux, *Excelsior*. Tout autour, des soldats vêtus de l'habit de gala des tranchées, boueux, mais si beaux ! Le fauteuil du colonel, à petites fleurs, un vénérable piano de 1857, des pupitres, un violon, un alto. Et l'on chante : *Louise, Fra Diavolo*. Enfin la *Marsellaise*, tous ensemble aux dernières strophes : là-bas, dans la montagne, le canon des Allemands. Les vitres vibrent, moins que nos cœurs. Mon cher ami, ça, voyez-vous, c'est inoubliable !

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

SUR LES CIMES NEIGEUSES DES VOSGES



UN DÉTACHEMENT VA PRENDRE POSITION SUR UN SOMMET ÉLEVÉ



UNE TRANCHEE A 1300^m D'ALTITUDE



UNE COLONNE EN MARCHÉ



UNE PATROUILLE EN RECONNAISSANCE

Tout là-bas, à l'extrémité de notre aile droite, sur les cimes blanches du Ballon d'Alsace, la lutte se poursuit âprement à l'avantage de nos soldats. Dévalant le long des pentes neigeuses, les « diables bleus » — c'est le nom qu'on donne à nos chasseurs alpins — occupent tous les passages, prennent tous les cols, préparant ainsi la voie à l'armée qui délivrera du joug allemand les deux provinces martyres et qui rendra l'Alsace et la Lorraine à la France.

La Vie Féminine

Mme Despard-French à la "Vie Féminine"

La Vie Féminine a eu le grand honneur de recevoir Mme Despard-French, sœur du maréchal qui commande les armées anglaises.

Elle a bien voulu prononcer quelques paroles vibrantes d'émotion qui furent vivement applaudies par tous les membres de la Vie Féminine.

Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur faisant connaître l'impression de la grande féministe anglaise.

Mesdames, mes amies, mes sœurs,

En commençant, je veux vous dire le plaisir immense que j'éprouve à être parmi vous en ce moment terrible, où il semble bien que les esprits vaillants se soient évadés et soient déchaînés sur la terre.

Nous assistons à des luttes acharnées. Cette guerre ravage les plus beaux pays du monde, cause des deuils cruels et bouleverse toute l'industrie. Nos cœurs de femme en sont attristés.

De plus, nous sommes inquiètes; nous ne savons pas ce qu'il adviendra, et je veux citer pour seule preuve de cette inquiétude les jours horribles que nous avons vécus, quand on craignait l'invasion de Paris.

A ce moment, d'ailleurs, nous avons admiré le calme et le sang-froid dont ont fait preuve les Parisiennes.

Eh bien, mes sœurs, se sont justement les heures tristes qu'il faut choisir pour se rapprocher les unes des autres. Nous devons nous aider! Nous devons travailler toutes, pour panser les blessures et pour soulager les malheureux que la guerre a frappés!

Depuis mon arrivée à Paris, j'ai eu le grand plaisir d'examiner les bonnes œuvres créées et dirigées par les femmes. J'estime que c'est merveilleux, et c'est à notre organisation, préparée en temps de paix, que nous devons ce beau résultat.

Nous désirons plus encore. Nous voulons un rapprochement sérieux, un rapprochement actif et, non seulement des femmes anglaises et françaises — qui est un fait accompli — mais un rapprochement des femmes de toutes les nations. Considérons un peu ce qu'est la femme:

A quelque situation qu'elle appartienne, quelle que soit son éducation, quel que soit son rang

Or, les femmes ont toutes les mêmes sentiments, les mêmes besoins, les mêmes désirs. Riche ou pauvre, reine ou paysanne, la femme est avant tout la gardienne du trésor précieux de la vie humaine. La conservation de la race, c'est notre gloire. Il y a bien des années, j'étais encore très jeune, il m'est tombé entre les mains un livre intitulé *Les Femmes de la Révolution*. Avec une précision qui attirait et repoussait à la fois, l'écrivain y dépeignait les outrages et les affronts subis par les femmes, durant cette époque révolutionnaire. Eh bien, je ne puis vous exprimer l'impression que m'a produite ce livre! Ces insultes, ces outrages me frappaient à la face, et je déplorais amèrement d'être femme.

Aujourd'hui encore, lorsque je lis, lorsque j'entends les terribles histoires des pays envahis, je me sens atteinte, je retrouve mon amertume de jadis, je retrouve ma tristesse, plus intense encore, puisque je suis devant la réalité.

Mes amies, je suis venue ici vous apporter un message de vos sœurs d'Angleterre qui vous offrent, du fond de leur cœur, toute leur amitié.

Nous avons vu votre courage et votre patience; nous connaissons vos souffrances; je viens vous dire que nous avons pour vous le plus profond respect et la plus grande admiration. Ne vous découragez pas; dites-vous qu'une heure viendra où, dans notre société, toutes les qualités et tous les dons des individus ou des nations seront employés pour le bien-être universel. La guerre, cet élogisme qui nous oblige à détruire et à réédifier, à tuer et à soigner, la guerre disparaîtra du

royaume nouveau que les femmes songent à établir.

Pour l'instant, dites-vous bien que votre beau pays sera prochainement libéré, dites-vous qu'en Angleterre notre amitié vous est acquise, que notre bonne entente durera toujours.

"Le crêpe bleu de cette année..."

(Aux parents de Charles Müller.)

France, si douce et si vaillante,
Patrie adorable des cœurs,
Souris, à travers la tourmente,
A tes enfants, à tes sauveurs.
Dans la saupente inouïe,
Que leurs bras robustes lèvent,
France, va cueillir cette année
Les rouges lauriers pour ton front.

Sous la lumière vacillante
Du foyer vide et sans rumeurs,
La femme, inquiète et fervente,
Attend le retour des vainqueurs.
Mais si, la guerre terminée,
A ses appels nul ne répond,
O France, laisse cette année
Blanchir les lauriers à ton front!

Tes morts t'ont faite plus vivante.
A leurs drapeaux sèche les pleurs!
L'hymne de leurs noms que l'on chante
Eteint le cri de tes douleurs.
France, de gloire couronnée,
Souris à ceux qui reviennent
Mettre un crêpe bleu cette année
Au deuil tricolore de ton front.

A. B.

Cà et là

Pour les rétaglés.

Des amies de la Vie Féminine, désirant aménager des appartements gracieusement offerts pour loger des réfugiés de la classe moyenne (employés, petits commerçants, etc.), nous faisons un pressant appel à tous pour que l'on veuille bien leur prêter des lits.

Bien des personnes ont des membres de leur famille absents; d'autres ont diminué le nombre de leurs domestiques. Pour nos compatriotes malheureux, prêtons-nous des lits!

Ecrire à la Vie Féminine, qui fera prendre les lits à domicile après avis.

Appel aux cœurs et à la solidarité.

L'Union des familles françaises et alliées, dont le siège social est à Paris, 29, rue de Ponthieu, a été formée dans le but suivant:

Chaque famille qui n'aura pas vu disparaître au champ d'honneur un père, un frère, un mari, prendra sous sa protection morale une famille éprouvée par la perte de son chef habitant la même ville. L'œuvre s'occupe également de l'adoption des enfants.

La cotisation est de 5 francs par an pour les membres adhérents et à partir de 20 francs pour les membres donateurs. L'œuvre interviendra pour les secours pécuniaires, soins, etc., dans la mesure de ses moyens.

Le comité est ainsi composé: Présidents d'honneur: M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics; M. Pierre Baudin, ancien ministre; Mme Marcel Sembat; M. Paul Strauss, sénateur de la Seine.

Vice-présidents: M. Alfred Levy, grand rabbin de France; M. l'abbé Labernède, chanoine honoraire d'Auch, second vicaire de Saint-Jean d'Évangélisme; M. V. Pacton, vice-président au Tribunal de la Seine; M. Jean de Bonnelon, homme de lettres; M. Gustave Kahn, homme de lettres; M. Herriot, sénateur du Rhône, maire de Lyon.

Membres d'honneur: M. Adolphe Brisson; Mme Yvonne Sarcy.

Membres du bureau: Présidente, Mme Lemaire-Crémeux; vice-présidente, Mme Gustave Kahn; vice-président, M. Ponsard; secrétaire générale, Mme C. H. Déan; trésorier, M. V.-P. Dupré; vice-trésorier, M. le docteur L.-G. Rivière.

Conseil judiciaire: M. Albert Crémieux, M. Meunier.

Pour ceux qui restent.

En cas de décès, l'allocation de la demi-solde instituée par le décret du 26 octobre 1914 en faveur des femmes et des descendants mineurs, court du lendemain du décès du militaire ayant causé.

En cas de disparition ou de captivité, la délégation a pour point de départ le premier jour du mois au cours duquel la demande a été formulée. Si le militaire disparu est décédé, on fera le rappel des sommes auxquelles ses ayants-droit pouvaient prétendre pour la période comprise entre le lendemain du décès et le point de départ primitivement donné à la délégation.

La grande-duchesse de Luxembourg.

Jeune, jolie et particulièrement énergique, la grande-duchesse de Luxembourg refusa de fêter l'anniversaire de Guillaume. Malgré toutes les tentatives du kaiser, qui ne comprend décidément pas qu'on lui sache mauvais gré de sa violence et de sa mauvaise foi, la jeune grande-duchesse lui se montrer courtoise, mais distante. Plusieurs souverains n'auraient pas son courage!

Leurs femmes et les nôtres

« Nous voulons porter dans nos cœurs une haine larouche, et nous rejetons tout verbiage sur l'humanité », écrivait récemment, par delà le Rhin, un thème de lettres fort appréciée de ses compatriotes.

Ida Boë, signataire de ce « traité de conciliation féminine », répondait à un manifeste, plus exactement à un appel des Anglaises. Celles-ci, dans un joli mouvement de solidarité, avaient demandé que, malgré les rigues de la guerre, les femmes coalisées défendissent les droits de l'humanité. Utopie, dirait-on. Peut-être. En tout cas, l'intention était charmante! L'idée de cet oiseau de pitié, dans l'universel massacre, convenait à merveille aux mères, épouses, sœurs et filles dont chaque battement de cœur aboutit là-bas, où s'égorgeaient les leurs.

Ida Boë, Allemande d'abord, tira le glaive, eigna le casque, la cuirasse et se constitua Muse guerrière du troupeau de ses sœurs! En leur nom, elle prescrivait l'indéfectible, la sauvage boucherie; prêcha la haine sacrée, ajoutant: « Cette haine donne une sorte de satisfaction, sans quoi nos cœurs ne pourraient supporter une si terrible souffrance. »

Les journaux russes vulgarisèrent cet appel à l'effusion du sang des humbles, ce défi aux lois humanitaires, cette fanfare qui fait trembler d'horreur quand on songe au sexe de son auteur!

Ida Boë, sûre d'elle-même, craint la pusillanimité masculine; elle redoute un élan raisonnable chez les marins, « gens courageux, mais d'ordinaire enclins à se montrer faibles envers femmes et enfants ». Alors elle crie: « Point de merci; ce sont les épouses, les fils des ennemis! »

Ida Boë n'oublia sans doute, en traçant ces lignes, que beaucoup de ses congénères vivent encore en pays étranger. La foule des indésirables n'a point regagné tout entière la mère patrie, et le gouvernement du kaiser entreprend une enquête minutieuse pour savoir comment nous les traitons. Les réponses au questionnaire cadrent mal avec les propos incendiaires de la romancière; personne, en notre douce France, ne souffre un vent de carnage et de mort, quand il s'agit d'être sans défense. Nous avons répondu aux brutalités par la modération, à la grossièreté par la politesse, poussant même cette urbanité jusqu'à l'outrance; mais ne prend-on pas un plaisir singulier à lire nos louanges, jallies spontanément d'une plume allemande!

Ida Boë reniera sûrement sa compatriote. Elle n'a écrit, parlant de la fille d'un de nos amiraux: « Quelle bonne fée! Elle visitait quotidiennement les internés, les blessés allemands. Mon Dieu! Quelles impressions devaient avoir nos braves paysans de Poméranie, lorsque cette main légère effleurait leurs têtes fiévreuses! » Il est vrai que la narratrice, traçant le portrait de sa bienfaitrice, ajoute: « Un léger parfum de violette, des dentelles, des yeux bleus rieurs aux cils bruns, des lèvres rouges; tout un visage qui exprime le charme français. » Il faut, là-bas, dans ce pays épris de hors nature, des femmes aux allures de gorgones, qui fleurissent la poudre sèche et frémissent dans les clochers d'églises pour tirer le canon!

Ida Boë a bien fait d'exprimer en leur nom les désirs de ses sœurs; ils permettent mieux encore de juger la profondeur du fossé qui nous sépare.

SIMONE FERLY.

Plus malheureux que nous!

Nous avons cueilli dans le Petit Provençal cette courte et éloquentة anecdote:

Recevoir un réfugié ou plusieurs, c'est tout à fait intéressant: des voisins viennent écouter le récit émouvant.

Une jeune femme de Reims raconte avec un calme qui étonne:

— Je suis restée jusqu'au bout; mon mari est en Argentine; les maisons à gauche et à droite de la nôtre ont été détruites; quand notre mur a été entamé, j'ai pris mes petits et je suis partie.

Elle n'ajoutait pas un seul mot si l'on n'insistait sur les détails:

— Vous n'avez rien pu emporter?

— Oh! ah! la voiture du bébé était bourrée, n'est-ce pas, et nos jupe avaient de grandes poches!

— Oui, mais, vos meubles?

— Les meubles? A cette heure-ci, ils sont peut-être brûlés. Enfin, on est tous ensemble et on écrit au papa.

Il y a plus malheureux que nous!

Si votre collection d'Excelsior N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-nous d'urgence les exemplaires manquants, car beaucoup seront très prochainement épuisés. Joindre par exemplaire demandé: Francs 6 fr. 10; étranger, 6 fr. 20.

COURS DE COUPE

École FIGIER
10 Boulevard Puits-saint-Pierre

HÉPATIQUES
tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

A TRAVERS LES PLAINES BLANCHES DE LA GALICIE



Submergés par le flot des armées russes qui monte irrésistiblement, les Autrichiens ont abandonné la Galicie à nos alliés. Précédés de leurs rapides cavaliers qui éclairent la route, les soldats du tsar avancent lentement, mais sûrement, et le jour n'est pas éloigné où leurs têtes de colonnes menaceront les capitales de la monarchie dualiste.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Louis de Hansy, du 168^e d'infanterie ; Maurice Pape, du 297^e d'infanterie ; Vincent Villarem, du 167^e d'infanterie.

Les lieutenants : Louis Pagnaud, du 1^{er} tirailleurs marocains, tué le 2 septembre à la bataille de Senlis. Il était le frère du peintre orientaliste Jean Pagnaud ; comte Jehan de Montalibert d'Essé, du 228^e d'infanterie ; Roger Deret de Laplanche, du 350^e d'infanterie ; Michot, du 88^e d'infanterie ; Virlet, du 1^{er} zouaves.

Les sous-lieutenants : Ch. Auguste Royer, du 122^e d'infanterie ; Albert Paigne, du 268^e d'infanterie ; François Mouton, du 157^e d'infanterie.

Le docteur Edouard Adler, médecin auxiliaire au 51^e d'infanterie.

L'officier d'approvisionnement Louis Molit, du 6^e corps d'armée.

L'adjudant Eugène Helly, du 112^e territorial.

Les sergents : Ambrose Mazure, du 33^e d'infanterie ; Jean Violette, frère de la doctrine chrétienne ; René Lapointe, du 29^e chasseurs à pied ; Victor Bourdin, du 148^e d'infanterie.

Le capitaine Ferdinand Buet, du 276^e d'infanterie, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Verdun.

René Costantin, du 45^e d'infanterie, tué aux combats de la Somme le 18 décembre, à l'âge de vingt-quatre ans. Élève sortant de l'École Normale Supérieure, agrégé des Sciences physiques, il était le fils de M. Costantin, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et petit-fils de M. Van Tieghem, le regrette secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Georges Schaeffer, du 54^e d'infanterie ; Jacques de Vienne, engagé volontaire ; Jean Dubut, du 124^e d'infanterie ; René Cabrol, du 98^e d'infanterie ; Maurice Delamare, du 74^e d'infanterie ; Francis Giquel, du 25^e d'infanterie ; Arny Sauzeille, du 204^e d'infanterie ; Pierre Foyet, du 5^e d'infanterie coloniale ; Jean Durand, du 32^e chasseurs à pied ; Georges Hulton, du 1^{er} rég. de marche ; Emile Dubout, du 116^e d'infanterie ; Pierre Reussen, du 331^e d'infanterie ; Marcel Guernon, du 17^e d'artillerie lourde.

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

De la protection de l'enfance

Hier, à l'Académie de Médecine, des communications furent faites de MM. Monte, Trillat, Castex, Sicard, Imbri, Jousset, Gaudet et Claude.

La plus importante et la plus remarquable fut celle de M. Pinard sur la protection de l'enfance pendant les cinq premières années de guerre dans le camp retranché de Paris. De ce long rapport, il appert que, depuis le début de la guerre, la mortalité maternelle et la mortalité infantile ont sensiblement diminué et que le nombre des enfants abandonnés fut beaucoup moins grand que l'année précédente à la même époque. Puis M. Pinard demanda que, relativement aux victimes soumises à la barbarie des Allemands, un vœu soit émis pour que toute vie humaine soit sauvegardée.

Sur la proposition de M. Dabovs, secrétaire perpétuel, une lettre sera adressée à M. le ministre de l'Intérieur pour le féliciter de l'interdiction de fabrication et de vente du poison connu sous le nom d'absinthe.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le commandant de Lousal, chef de bataillon au 278^e d'infanterie, qui a été grièvement blessé, a dû être amputé.

— Notre confrère Emile Zatie, prisonnier de guerre en Allemagne, donne ses soins comme infirmier à ses camarades.

— M. Henri de Peretti della Rocca a été blessé une deuxième fois.

MARIAGES

— En la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde a été béni, lundi, dans la plus stricte intimité, le mariage du comte Alain de Kergarion, lieutenant au 15^e régiment d'artillerie, fils du comte Christian de Kergarion et de la comtesse Christian de Kergarion, née Montellise, décédée, avec Mlle Anna de Rochechouart-Mortemart, fille du marquis de Mortemart et de la marquise de Mortemart, née Kervéguen, décédée.

Les témoins du mariage étaient : le comte Guillaume de Kergarion, son oncle, et Mlle Renée de Kergarion, sa cousine ; ceux de la mariée : le duc de Mortemart et le duc de La Rochebeaucourt d'Estissac, ses oncles.

— A Londres vient d'être célébré le mariage de M. Metaxas, ancien ministre de Grèce en Angleterre, avec Mme Amélie Marzoukate. (New York Herald.)

NAISSANCES

— La comtesse Pierre de Crémant, mis au monde un fils, qui a reçu le nom d'Antoine.

— Mme Jean Wullens, femme de M. Jean Wullens, avocat à Dunkerque, a donné le jour à un fils, qui a reçu le nom de Jean.

— Mme Pierre-Tommy Martin, née à Clermont-Ferrand, d'un fils, qui a été nommé Jean.

— Mme Louise-Lévy, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille appelée Collette.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Henri de Clercq, consul de France à Bilbao, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux le 11 février.

De M. Frédéric Honoré, ancien directeur et administrateur de la Société du Louvre, membre du conseil supérieur de l'Assistance publique, décédé rue de Lille, 75, dans sa soixante-seizième année. Ses obsèques auront lieu en la basilique Sainte-Clotilde, demain jeudi 18 février, à 8 h. 30.

De M. Giovanni Battisti, rédacteur au Secolo, décédé à Milan, à l'âge de cinquante-quatre ans. Il avait été également rédacteur de la Lombardia et directeur du Nuovo Giornale, organe démocratique qu'il avait fondé à Florence.

De M. Emile Waldteufel, compositeur de musique, ex-chef d'orchestre des bals de la cour, de la présidence de la République et de l'Opéra, décédé en son domicile, 37, rue Saint-Georges, âgé de soixante-dix-sept ans.

De M. Gaston Verdier, le grand industriel de Meaux. Pendant que ses fils se rendraient au front et s'y faisaient tuer à l'ennemi, M. Gaston Verdier relevait ses usines pillées par les Allemands et s'efforçait de rétablir son commerce pour nourrir une nombreuse population ouvrière. Il est mort à New-York.

De Mlle Louise, fille de l'ancien inspecteur des postes de Versailles, décédée à l'âge de dix-huit ans.

De M. Charles Raschky, correcteur de la Liberté, décédé en son domicile, 53, rue Saint-Denis, à la suite d'une courte maladie, âgé de cinquante-deux ans.

Du lieutenant-colonel et retraité Paul Doyen, officier de la

Ayuntamiento de Madrid

Légion d'honneur, décédé à Montargis, à l'âge de soixante-huit ans.

Du R. P. Charles Thomas, missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit, décédé dans sa soixante-neuvième année.

De Mme Louis Cayard, veuve de l'ancien banquier, décédée à Saint-Clément.

De la vicomtesse Hamel douairière, née Belin, décédée à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, à Neuilly. La baronne Hamel était la belle-fille de la défunte.

De Mme Emmanuel Magnan, veuve du directeur des Magasins Généraux de Paris, décédée à l'âge de soixante-trois ans, 44, rue Notre-Dame-de-Lorette.

De la sœur Suzanne de Jésus, des Servantes de Marie, morte à l'hôpital de guerre de Biarritz, d'une maladie contractée au service des blessés.

De Mme veuve Gerson, décédée en son domicile, 83, rue de Courcelles.

De M. de Tourtier, ancien magistrat, décédé à Amiens, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. De son mariage avec Mlle de Francqueville, il laisse deux fils : M. Joseph de Tourtier et M. Gaston de Tourtier.

De M. Marco Modigliani, consul de la Libéria à Florence, décédé en cette ville.

De M. Guillemet, huissier honoraire.

De M. Albert Pouet.

Nouvelles diverses

PARIS. — Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, à 12 h. 30, hier, dans le logement de Mme Fabien, blanchisseuse, 7, impasse Christil.

Deux enfants, âgés de quatre ans et de cinq mois, étaient seuls dans le loyer. Le plus jeune, grièvement brûlé au côté droit, a été admis à l'hôpital Bretonneau.

Tuë par une automobile. — Vers 3 h. 30, rue d'Angoulême, à l'angle du boulevard du Temple, M. Célestin Perle, vingt-huit ans, bijoutier, demeurant 75, rue du Faubourg-du-Temple, qui passait à bicyclette, a été renversé par une automobile et est mort dans une pharmacie.

Terrible chute. — A 4 heures, dans le cimetière du Père-Lachaise, le jeune Auguste Héranget, âgé de quatorze ans, apprenti tailleur de pierres, demeurant 160, boulevard de Charonne, est tombé d'un échafaudage d'une hauteur de 8 mètres.

Le malheureux a été admis dans un état désespéré à l'hôpital Tenon.

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les Préliminaires de la guerre, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 26 juin au 2 août. Nous l'envoyons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

THÉÂTRES

La Comédie-Française. — Demain jeudi 18 février, matinée à 1 heure 1/2 (abonnement, billets blancs). *Chevalerie*, chanson de geste, mise en action par M. Joseph Bédier, de MM. Silvain, Aymeri de Narbonne, Leimer, Boyon de comédiens; Jacques Fenoux, Gildbert d'Andrenas; Georges Le Gal, Guillaume d'Orange; Mme Louise Silvain, Gildbert; Berthe Hovy, Hunaut; Yvonne Litraud, Girard; Yvonne Duval, Vivien. Poésies de François Villon, Clément Marot, Jean de Saint-Gilles, Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, Philippe Desportes, Malherbe, Théophile de Viau, d'Esparbats, Albert Lambert, Georges Berr, Leimer, Georges Grand, Mmes Barlet, Lara, Leconte, Madeleine Roch, Jeanne Hovy. *Dialogue des Amoureux*, de Clément Marot; Mmes Litraud, un Uldam; Berthe Hovy, le second Amoureux; Yvonne Litraud, le premier Amoureux. *La Vierge Fière de maître Pathelin*, adaptation d'Edouard Fournier en 3 actes et un prologue; MM. de Véraudry, maître Pathelin; Siblot, Guillaume; Lafon, le Juge; Delia d'Inès, Algalet; Mmes Litraud, dame Guillemette; Dussane, la Farce; Simone Danoury, la Comédie.

Gardi 20 février, en soirée, à 7 heures très précises, *Pathelin*. — Le spectacle sera terminé avant 11 heures.

Dimanche 21 février, matinée à 1 heure 1/2, *Dépôt amoureux*, mythes nationaux, poésies, *Cédric Roi*.

L'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique donne demain jeudi, à 8 heures, pour les abonnés des matinées (série bleue), *La Vierge Fière*, avec Mmes Marie Delna, Vaulier, M. Jean Périer, Paulier, Allard et Chasne. Le ballet et la Fricasole seront dansés par Mlle Sonia Pavloff, M. Quintani et tout le corps de ballet. Le spectacle se terminera par le Chant du Départ.

Dimanche prochain, l'affiche de la matinée se composera de *Madame de la Merveilleuse*, exécutée par Mlle Chasne. Le chef d'œuvre d'Ambrise Thomas sera interprété par Mmes Maribel, Vallin-Pardo, M. Azéma, Soudier, etc. La location est ouverte tous les jours, de 11 heures à 4 heures, rue Marivaux.

Matinées nationales. — Dimanche prochain, à 3 heures, à la Sorbonne, aura lieu la seizième matinée nationale avec le concours de Mme J. Barlet, de la Comédie-Française; Mlle Germaine Balzac, de l'Opéra-Comique; Mlle Blanche Dufrène et M. Aquilino, de l'Odéon; M. Joseph Salmon et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager. Au programme :

Ouverture de Joseph (Méhul); *Autor*, poème symphonique, de Rimsky-Korsakow; *Père chez Capulet* (Berlioz); Variations symphoniques, de Borodine, etc. Poésies de Zola, Victor Hugo, de Banville, Allocution de M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats.

La Porte-Saint-Martin. — La reprise de *la Fiancée* aura lieu demain jeudi, en matinée, avec une très brillante distribution. Les créateurs Gimmény, Jean Coquelin, Jean Kemm, Gaillet, Mmes Juliette Darvouri et Prévailles, renforcés par M. André Calmettes, Mme B. Dufrène, M. J. Duval.

Le Foyer Franco-Belge. — Le deuxième concert au profit du Foyer Franco-Belge et des Américains Hostels for Refugees aura lieu demain jeudi, à 8 heures très précises, à la salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes. Le programme musical, en hommage à Ernest Chausson, à l'audition de ses œuvres comprend :

Quaior en la majeur; poème de l'Amour et de la Mer; Concerto en ré majeur, interprétés par Mme Gabrielle Gills, Mlle Juliette Meierovitch, MM. Gabriel Williams, Darina Mshaud, Villain, Michaud et Delagrangue.

La bienfaisance sur la Côte d'Azur. — Le théâtre de Monte-Carlo, continuant le cycle des concerts de bienfaisance donnés depuis le commencement de la saison, au bénéfice exclusif des œuvres de la guerre, va reprendre le 3 mars ses représentations d'opéra.

Le public bienfaisant de la Riviera a montré, par son empressement, qu'il approuvait sans réserve cette formule grandiose musicale et lyrique inspirée, dans le choix des œuvres ou des artistes comme dans la destination des bénéfices, par une haute pensée patriotique.

Il faut dire que la reprise d'œuvres françaises, telles que *l'opéra*, de Saint-Saëns; *l'opéra*, de Massenet; *la Vierge Fière*, de Benjamin Godard; d'œuvres italiennes telles que *l'opéra*, de Verdi; *l'opéra*, de Puccini; avec un protagoniste tel que Caruso, entouré de Mario, Journet, Magnani, Clauzino, Chabaud, Delmas, Shouril, et de Mmes Litvine, Kousnetzoff, Delna, Lipkowska, de Hilda, Doriani, Davelli, Boyer, Agnès, qui donne qu'un pareil programme ne rencontre sur le littoral comme ailleurs une adhésion unanime.

Placées sous le haut patronage de S. A. S. le prince Albert, les représentations par M. Raoul Gunsbourg, avec le concours d'orchestre par M. Léon Jehin, Pomé de Lauweryn, avec un ensemble, orchestre et choral, dont il serait vraiment superflu de faire, une fois de plus, l'éloge, une des décorations signées Visconti ou Frey, ces représentations ont la permanence de l'art sous les auspices de la patrie guerrière.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mercredi 17 février, à 3 heures 1/2, l'Ami du Peuple Français, conférence par M. Funck-Brentano. Audition de M. Mouret-Sully.

Pour les Garibaldiens

Dimanche 21 février, à 3 heures 1/2, dans la salle des fêtes de la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, sera donnée, sous le patronage d'honneur du général Garibaldi, une matinée de gala au profit des blessés garibaldiens. Au programme : MM. Affre (Opéra), Boulogne (Opéra-Comique), Brémont (Odéon), Carlos de Mesquita, compositeur, Mme Rosa di Vito, etc., et une conférence de M. Léopold Lacour.

A l'Hôtel de Ville

Les autos militaires vont trop vite

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au préfet de police, M. Aurco, conseiller municipal, lui rappelle les accidents occasionnés par les automobilistes militaires. « Une vitesse exagérée avec laquelle ils conduisent leur voiture est un réel danger pour le public. Aussi demandons-nous à M. Laurent d'influer les autorités militaires à rappeler aux conducteurs d'autos les ordonnances qui réglementent la vitesse dans les rues de Paris.

Au Musée de l'Armée

Le Musée de l'Armée est ouvert au public les dimanches, mardis et jeudis, de midi à 4 heures, et tous les jours pour les membres de la Société des Amis du Musée de l'Armée, sur la présentation de leurs cartes.

Les drapeaux pris à l'ennemi, quelques spécimens d'armes de guerre, des séries de dessins ou peintures exécutées dans la zone des armées sont réunis dans la salle d'honneur : les canons et aéronaves sont dans la cour d'honneur.

Le dimanche sera un jour d'entrée payante au profit de l'œuvre du Vêtement du Prisonnier de Guerre. (Vendredi 19 février, à 1 franc.)

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Les cours de demain jeudi. — **Matin.** — De 9 heures à 12 heures : Tir Gasilone-Benette, 28, av. d'Antin. Carabier 6 m/m. Séries individuelles de 10 balles avec le carton, 0 fr. 50. (Pour 30 adhérents.) Fournir au représentant du comité une autorisation écrite des parents, tuteur ou ayant droit. — De 9 heures à 12 heures, salle Charlemont, 24, rue des Martyrs, Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique. — De 10 heures à 11 heures, Manège Saint-Paul, 30, rue Saint-Paul, Paris : éducation physique. — De 10 heures à 16 heures, terrain de La Boule, Collège d'Athlètes de Paris, près la porte des Chantiers, à Versailles : cross country le matin, exercices à partir de 1 heure 30 l'après-midi. On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Anza la veille avant 4 heures.

Après-midi. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 2 heures à 5 heures, Cercle Roche, 22, rue Daru, Paris (8^e) : culture physique, escrime à la balonnette, canne, boxe (seulement pour les classes de 1914 à 1918). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande Rue, à Montrouge : culture physique. — De 3 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zurich, 10, rue Thérèse, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 5 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, près la gare d'Auteuil.

Soir. — De 8 heures à 9 heures, salle de Culture physique, 10, rue du Faubourg-Montmartre (pour 100 élèves). — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Colla, 63, rue Meslay (3^e) : culture physique (pour 65 élèves seulement déjà inscrits; il y a eu ce moment des vacances).

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnés, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

La Bourse de Paris DU 16 FEVRIER 1915

Le marché a témoigné aujourd'hui d'une certaine irrégularité. Tandis que, dans plusieurs compartiments, se maintient la fermeté que nous constatons durant les séances précédentes, en dépit de la rareté des transactions, on constate par ailleurs un courant assez suivi de réalisations qui n'est pas sans exercer une influence déprimante sur les cours. C'est ainsi que dans le groupe de nos rentes, le 3 1/2 0/0 se consolide non loin de son niveau de la veille, alors que le 3 0/0 reperdit une fraction importante à 69,00.

De même, parmi nos grandes banques, le Crédit Lyonnais se replie à 1,095 à 1,075.

Du côté des Chemins Français, aucune différence sensible n'est à relever. Les améliorations des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 327, du Saragose à 340.

Dans le compartiment des valeurs industrielles, le Rio se stabilise aux environs de 1,400, cependant que le Suez s'alourdit de 4,100 à 4,080. Aux Russes, nous une avance intéressante de la Sosnowice de 795 à 820; Briansk inchangée à 318.

En banque, le marché est toujours d'une étroitesse extrême et les demandes qui se produisent sur certaines catégories de titres restent souvent sans contre-partie.

Le Comité de Censure de la Société Générale a nommé censeur M. Desrois ou Roud, directeur honoraire au ministère des Finances, précédemment directeur des Finances de la Ville de Paris, en remplacement de M. Chapsal, qui, depuis septembre dernier, a repris ses fonctions de directeur au ministère du Commerce.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Dans sa dernière réunion, le comité de l'Association des Anciennes Élèves de l'École Normale Catholique de Jeunes Filles, rue de Sèvres, 159, a voté une somme de 300 francs, dont on a disposé immédiatement pour secourir nos prisonniers et nos blessés militaires.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI

On recommande dans anglaise connais. franc., ital., esp. Lac. par correspond. Bouras, 28, r. Copernic, 14^e, Paris.

B. SUMETEUR. S'adresser à M. Marchand, poste restante, A^e 113, Paris.

OFFRES D'EMPLOI

COPIE FACILE CHEZ SOI, BIEN A ACHETER. M. Vente, ni placement. Travail assuré garanti. — Ecrire Librairie Populaire, Bergerac (Dordogne).

On demande représent. style militaire sans carte, hommes militaires, réhaud du combattant, lampes élect., pierres ferro-cirium, amadou, Riffier, 28, rue de Rivoli, Paris.

APARTEMENTS MEUBLES

Agence de la Madeleine, 15, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

ROYD-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Beaux appartements meublés, dernier confort moderne. Eau chaude, ascens. Téléph. 24, r. Bayard. Prix red. pend. guerre.

LECONS

AUTOS. Permis de conduire dans la semaine. Leçons théor. et pratiques sur torpédos 4 cyl. Forfait unique 40 fr., aucun suppl. Copin, mécan., 58, r. Gravel, Levallois (mairie).

LOCATIONS

Paris

Appartem. à louer. Sal., s. à mang., 9 ch., s. bains, cab. toil., chauff. cent. 1.400 fr. pr. exceptionn. 20, r. Ernest-Cresson. Verd-Sud. Pet. appart. m., asc., él., chauff., 860 l. 57, bd Victor.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

Banlieue

10 Beaux terrains en banlieue pour bâtir à vendre ou à louer avec promesse, prix, plans et détails. Voir Ch. Jeanbin, pr., à villa Jeanne, ASNIERES, pr. Bécon.

ALIMENTATION

HUILE D'OLIVE garantie pure sup. 10 ltr. fco d. mandat ou remb. de 10 fr. 50. L. BERNARD, à Sorgues (Vaucluse).

DANIER PRINEURS : 1 poulet grain copieux pour 6 pers., 4 fois gras, 1 galantine gibier, 1 saucisson, 4 saucisses ruffées, 6 artichauts ou 1 grue chou-fleur, 1 botte 500 gr. petits pois fins, 1 fromage, 1 kilo pommes ou poires, 1 kilo ailes extra, 10 b. oranges. Expédition fco contre mandat 10 fr. 35 à Directeur Panier Cévénol, à Nîmes (Gard). Délai, trajet Nîmes-Paris garanti, 16 heures.

PRODUITS DE BEAUTE

BRUNEA, teinture incol., 2 f. Brun, coiff., St-Maur (Seine). T. 225.

OCCASIONS

On désire

TIMBRES-POSTE. On désire acheter une COLLECTION ancienne ou à choix. Kaplan, 42, r. de Moscou (2^e), Paris.

ACHAT JUMELLES à prismes d'occasion, bon prix. Roudet & Frères, optique en gros, 25, rue Pastourelle.

On offre.

Aux malades et blessés. La mais. Vincent, 141, bd St-Germain, s'offre ses faut. roul. à d. pr. avant. Env. fco du cat. s. déma.

Cup. groupe marbre les Trois Grâces, d'apr. Canova, p. N. M. Fray, a été 30000, à vend. 5000. S'ad. Petite Recoue, 31, St-Georges.

A vendre majoli valeur sup. paradis noirs montés entiers ou en toudes. Vainel, 11, r. de la Lune, 3^e ét., de 3 à 6 h.

PENDANT LA GUERRE, cède à grosse perte : ouvrages magiques, sportifs et hypnot. Ecr. O. Suard, Vincennes. Gce, horloge carill. Westminster à v. bas pr. L. 42, bd Temple.

CHIENS

CENTAINES BERGERS toutes races. Chiots. — JOUHAUT, à Bourg-la-Reine (téléphone 83).

RAVISSANTS CHIEN, CHIENNE griffons bruxellois, beaux pure race, élevés, appartenant à parents 1^{er} prix, occasion rare. — 16, Grande-Rue, Boulogne-sur-Seine.

Louise Monchon, toy Yorkshire, pékinais, 1^{er} prix, 12, rue Ste-Geneviève (tél. 544), Courbevoie, gare Asnières 3 min.

LOULOUS YORKSHIRE, TOY

Colleur, 28, rue Erard.

SPL. LOULOUS nains, minusc. 1^{er} champ. : noir, bleu marron, vraie boule, blancs, taille rare, nombr. prix élarg. Sable par l'empereur. Sable mite, beauté. Chiots. Tous robustes, élevés même sans feu. — Mlle Longeon, à Lisleux.

AUTOMOBILES

On désire

On dem. d'occasion automobile 10/12 HP, 4 cyl., 4 pl., genre Lion-Peugeot, 1.200 fr. env. Lozanne, 25, r. Pastourelle.

On offre

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de lites voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60).

A vendre autos 30x30 HP 8 cyl. De Dion 1913, état neuf; 24 carrosserie coupé, Hinozine Kelder, Landauet Audinat, Urgent. S'adresser Limousin, 17, cité Canrobert, Paris (16^e).

CABINETS D'AFFAIRES

NOBLET, ancien agent de M. Goron, 100, rue Saint-Lazare. Enquêtes, recherches, missions confidentielles.

CAPITAUX

DESIYES ET Cie, 5, RUE NOUVELLE. Avance sur signature, négociation de titres.

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

CANNES HOTEL DES BOULAI. Mals. 12 prem. ordre, tout moderne, ouvert comme chaque année depuis septembre. Personnel tout français et anglais.

HYERES (Var). GRIMM'S PARK HOTEL. Confort moderne. Prix modéré. Pension 8 à 15 fr. 3 repas. Electricité et chauffage compris. Lure d'air.

AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques, dans l'Estérel. Climat ionique et idéal avec la mer, la forêt, la montagne. HOTEL DES ROCHES ROUGES, plein midi, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs. — ELESSES, dans un bel phylanthropique, cet hôtel, essentiellement français, fait remise aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

HOTEL SAINT-BARTHELEMY Situation élevée dans grand parc. Arrangements spéciaux de guerre.

NICE HOTEL SCHIBER rue de la Paix, Plein Midi et centre. Salle de bains avec chambr. Pr. de guerre. F. RIVELLI, dir.

LIQUEUR

CORDIAL-MÉDOC

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19 rue Cadet, Paris. — Volument.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LE PARAPLUIE DE L'ESCOUADE

Un Monténégrin l'a ouvert, car il pleut. Tout à l'heure ce soldat mourra peut-être à la bataille; mais à quoi bon prendre un rhume?



LA WALKYRIE FRANCO-RUSSE

C'est Mme Felia Litvinne qui, en chantant les hymnes des alliés, a déjà recueilli pour les victimes de la guerre 108.000 fr.



LE KANGOUROU FETICHE

Les Français ont le chien du régiment; les Anglais, la licorne; les Australiens ont amené au pied des Pyramides le kangourou porte-bonheur.



LE TEMOIN

Le château de Soupir (—) a été à peu près détruit par les Allemands. Mais dans un coin du salon, intacte, une statue en pied — celle de la propriétaire du lieu — semble apprécier l'étendue des ravages.



FRÈRES D'ARMES

Le lieutenant et son ordonnance furent blessés côte à côte, au même instant. Maintenant, côte à côte, frères dans la douleur, ils attendent de guérir pour retourner se battre.



LA PIPE DE LA PRINCESSE MARY

Elle sauva la vie d'un Anglais, cette pipe, une de celles qu'offrit aux soldats britanniques, actuellement sur le front, la princesse Mary, fille des souverains anglais. Avec « la boîte à tabac », on fera plus tard au foyer familial une petite panopée.



LES CHASSES SE SUIVENT...

On ne peut toujours — quelque goût que l'on en ait — tuer des vieillards, des jeunes femmes et des petits enfants. Les Allemands, faute de mieux, chassent dans nos forêts nos lapins, avant d'être obligés de détalier eux-mêmes comme des lièvres.